

JÉSUS

AURAS-TU le courage, mon cher petit enfant, de recevoir l'étréenne que je te donne, *ma Croix*? Tu es encore bien jeune, et cependant il faut que déjà tu apprennes à souffrir ; il faut que tu saches être contrarié dans tes petits désirs, sans te laisser aller à la mauvaise humeur. Si cela te coûte, viens me regarder dans ma Crèche ; vois, j'ai bien froid, et cependant je ne pleure pas. Je te demande de faire, chaque jour, un léger sacrifice pour mon amour.

L'ENFANT

OH ! cher petit Jésus, je vous remercie de me faire une si belle étréenne. J'accepte la Croix que vous me présentez, je la baise pour votre amour. Je ferai ce que vous me demandez, divin Enfant ; chaque jour, à ma visite, je vous offrirai le petit sacrifice que j'aurai fait pour vous prouver mon amour. Je prends, à vos pieds, la résolution de m'appliquer, pendant tout ce mois, à ne pas me laisser aller à la mauvaise humeur, quand je serai contrarié.

JÉSUS

MON cher petit enfant, je te donne encore pour étréenne mon bon Père *saint Joseph*. Oh ! comme il m'aimait ! comme il travaillait et la nuit et le jour, pour gagner ma nourriture et celle de ma divine Mère. Quand je fus grand, je lui aidai autant que mes faibles forces le permirent ; il faut, toi aussi, mon cher petit enfant, savoir te rendre utile à tes bons parents. Tu leur dois tout, ils te comblent chaque jour de leurs bienfaits, ne feras-tu rien pour eux ?

L'ENFANT

CHER petit Jésus, vous savez bien que je veux vous imiter en toutes choses. Désormais, je ne veux passer aucun jour sans rendre quelque service à mes bons parents. Je ne suis pas capable de grand'chose, mais je peux bien obéir, et c'est ce que je ferai de tout mon cœur. Oui, je vous promets, divin Enfant, de ne pas faire de peine à mes parents et de leur obéir toujours, de bonne humeur.

JÉSUS

CHER petit enfant, je te donne pour étréennes *les premières larmes* que j'ai versées. Ah ! je t'en supplie, ne sois jamais la cause de ma tristesse. Assez d'autres petits ingrats affligent mon cœur en n'écoutant pas ma voix ; toi, du moins, à qui j'ai donné des parents bien chrétiens, donne-moi cette consolation, que je puisse toujours te compter au nombre de mes amis.